

Parmi les ateliers que je visitai, un surtout fixa mon attention, non par l'étendue de ses bâtiments, la foule de ses ouvriers, mais par la netteté des couleurs, la correction des dessins imprimés, en un mot le fini de l'ensemble. Je me plais à le nommer : c'est celui de MM. Barbezat, à la Part-Dieu ; trois frères le dirigent : l'un surveille la fabrication des couleurs, l'autre l'exécution des impressions, le troisième la partie industrielle. Leur père, imprimeur habile, les façonna dès l'enfance à ce genre de travail, dans lequel ils se sont perfectionnés et soutiennent avec avantage la concurrence des fabriques les plus renommées. On trouvera, je le répète, des fabriques plus vastes, plus grandioses, mais point qui soient aussi bien tenues et qui travaillent mieux.

Nous reviendrons de notre promenade par l'allée des Brotteaux ; mais nous ne la terminerons pas sans visiter l'atelier de carrosserie de M. Garel, devant lequel nous allons passer.

En examinant de près et attentivement une voiture, on est étonné de trouver tant de détails divers, tant d'éléments hétérogènes assemblés pour établir cette commodité tant enviée de la vie opulente. Menuisier, forgeron, sellier, tapissier, peintre, carrossier, voilà six professions concourant à la confection d'une voiture, sans parler encore d'une multitude d'accessoires indispensables à sa construction.

Toutes ces professions, vous les trouvez réunies dans l'immense chantier de M. Garel, chacune avec son local, son enseigne et ses ouvriers spéciaux. En faisant le tour de l'atelier, vous pouvez suivre la confection d'une berline, depuis le morceau de frêne qu'on arrondit en brancard jusqu'au dernier coup de pinceau du peintre ; puis, un moment après, elle disparaît à vos yeux, emportée par les chevaux que M. Garel tient à l'écurie pour l'essai de ses voitures.

Pour travailler le bois et le contourner à volonté, M. Garel a monté un appareil à vapeur dans lequel il l'introduit, le pénètre d'humidité à une haute température, et le dessèche rapidement ; par ce traitement, le ligneux perd sa sève et